

Genève adore conter

Autor(en): **J.-M.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 18

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832157>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Genève adore conter

Désuets *La Belle au bois dormant* et *Le vilain petit canard*?
Au contraire. Le récit oral a repris du poil de la bête.



DR

En 2009, *La Nuit du conte* a attiré près de 3000 personnes à Genève, le record devrait être battu cette année.

Le saviez-vous? Il existe des dizaines de versions différentes du *Petit Chaperon rouge* et du grand méchant loup, certaines n'étant pas à mettre dans toutes les oreilles. En tout cas pas dans celles des enfants. Bien sûr, les histoires ont toujours une morale et doivent donner à réfléchir, mais quand même. Une mère-grand vidée de son sang et sa petite-fille qui le boit sans le savoir..., le scénario vire au film d'horreur.

Responsable des conteurs de Genève, Marie-Anne Nicole est intarissable sur son art. Cette ancienne enseignante voue une véritable passion à ce mode de transmission orale, venu de la nuit des temps. Et du monde entier: partout et à toutes les époques, on a créé des récits ayant pour but parfois de distraire, mais aussi d'édifier, voire d'effrayer, pour mettre en garde les plus jeunes contre les dangers qui les guettent.

Evidemment, tout cela peut sembler un peu ringard à notre époque. Et alors? C'est justement ce côté désuet qui fait tout le charme du conte. Il se porte d'ailleurs à merveille comme en témoigne *La Nuit du conte* qui se tient dans toute la Suisse chaque année, le deuxième vendredi du mois de novembre. Et cela depuis 1990. «L'an dernier, rien que sur Genève, nous avons eu près de 3000 personnes qui sont venues nous écouter ce jour-là», s'enthousiasme Corinne Meier, coordinatrice de l'événement pour le canton. Le record de participation risque d'ailleurs bien d'être bat-

tu à l'occasion de ce vingtième anniversaire, puisqu'un sixième lieu de rencontre a été ajouté au bout du lac.

Mettre de la chair

A Genève, la société des conteurs, qui dépend du Mouvement des aînés (MDA), est particulièrement importante avec pas moins de 59 actives et pas que des retraitées, n'en déplaît aux mauvaises langues. Que des femmes donc: «On a bien un ou deux hommes, mais ils n'ont pas dû se sentir à l'aise», rigole Marie-Anne Nicole. En revanche, elle prend très au sérieux sa mission. Ne conte pas qui veut. Au préalable, une formation de deux ans est requise, avec de nombreuses interventions de professionnels du théâtre par exemple. C'est qu'une bonne conteuse doit d'abord être capable de faire la bonne approche d'un texte, de comprendre le contexte, historique. Après, il y a la manière de le dire, les gestes qui accompagnent le récit et l'attitude corporelle.

Le répertoire est immense: sur tous les continents, des récits ont traversé les siècles. Cela ne signifie pas qu'ils seront racontés à l'identique. «Comme la plupart de mes collègues, j'apprends le squelette. Après, à chacune de mettre la chair. Ça peut d'ailleurs être assez drôle d'entendre la version des unes et des autres, on n'a pas l'impression de suivre la même histoire.» En revanche, toutes s'accordent à dire qu'une prestation sur scène ne doit pas dépasser dix minutes. Après, le risque est trop grand de perdre l'attention de son auditoire. De surcroît, cela demande une énergie folle pour la diseuse que de tenir en haleine son auditoire.

Ce perfectionnisme s'avère payant. Année après année, les conteuses de Genève interviennent entre 150 et 200 fois dans les cadres les plus divers, des petites écoles à des manifestations beaucoup plus sérieuses comme *La Nuit de la science*. Mais l'événement majeur reste évidemment *La Nuit du conte* qui se déroule simultanément dans tout le pays et dans les quatre langues nationales. L'accès est gratuit et souvent les collectivités publiques reconnaissent l'intérêt majeur de cette manifestation en prenant en charge la publicité, mais aussi la subsistance pour les «bavards» et les spectateurs. Alors, si vous ne savez pas quoi faire le 12 novembre prochain...

J.-M. R.

A découvrir sur www.conteursdegeneve.ch.

Pour recevoir le programme complet et toute autre information, MDA, boulevard Carl-Vogt 2, Genève et tél. au 022 329 83 84.